



គណៈកម្មាធិការព្រំដែនកម្ពុជា
 សមាគម មិនជាប់ពាក់ព័ន្ធ នឹង គណៈបក្ស នយោបាយ
Comité des Frontières du Cambodge (C F C) **Cambodia's Border Committee (C B C)**
 ASSOCIATION NON APPARENTÉE AU PARTI POLITIQUE ASSOCIATION UNAFFILIATED TO A POLITICAL PARTY

CFC-CBC 26072020f

(Traduction du Khmer)

L'EMPRISE CHINOISE AU CAMBODGE

DY KARETH

La Chine a toujours porté une attention particulière sur les pays du sud, ceux de l'Asie du Sud-Est. L'intérêt de la Chine communiste pour le Cambodge date de la conférence de Genève de 1954 sur la fin de la guerre française et la neutralisation de l'Indochine. La diplomatie chinoise s'est engagée alors à défendre la neutralité du Cambodge du prince Norodom Sihanouk pour la stabilité de la région. A la conférence de Bandung en Indonésie, en avril 1955, la Chine et le Cambodge ont décidé de rejoindre le «Mouvement des non-alignés» dans le contexte de la guerre froide entre les États-Unis et l'Union soviétique. Les excellentes relations entre Zhou Enlai et Sihanouk ont conduit ce dernier à reconnaître la République populaire de Chine et à établir des relations diplomatiques entre les deux pays le 19 juillet 1958.

Mais, après le départ des Français de l'Indochine, la Chine s'est déterminée à combattre la présence américaine dans la région en soutenant résolument les communistes Nord-Vietnamiens et Viêt-Công dans leur guerre contre le Sud-Vietnam pro-américain. A la demande de Chou En Lai, le prince Sihanouk a même accepté dès 1965 de faire transiter par le Cambodge les armes chinoises destinées aux Viêt-Công. Evidemment, à l'époque, Pékin a fait quelques cadeaux financiers et économiques "sans liens" au Cambodge.

Après le retrait américain du Vietnam en 1975, la Chine, délaissant le Prince, fournit de solides moyens financiers et militaires à Pol Pot pour qu'il puisse garder le pouvoir à Phnom-Penh et repousser les agressions contre le Cambodge du Vietnam communiste puissamment soutenu par l'URSS. L'URSS s'étant écroulée à la fin des années 1980, mais, après les Accords de Paix de Paris de 1991, les Khmers rouges de Pol Pot étant toujours condamnés par le monde entier et divisés eux-mêmes, et Sihanouk n'étant pas très actif, Pékin choisit de soutenir Hun Sen, l'homme lige de Hanoï, pour rester présent dans le pays.

Nouvelles relations sino-cambodgiennes

Après 1991, combattant l'influence américaine, la Chine s'est appuyée sur les pays de l'ASEAN, dont les relations commerciales avec la Chine a continué de croître chaque année. Mais la Chine essaie également de diviser l'ASEAN en privilégiant ses relations bilatérales avec chacun des États membres. Ainsi, le Cambodge de Hun Sen se doit de soutenir et défendre toutes les positions chinoises dans l'ASEAN et face également aux États-Unis et à l'Occident.

D'autre part, depuis 2012, le Président chinois Xi Jinping considère le Cambodge comme un élément particulièrement important de la «Chaîne de perles» de sa

stratégie «une Ceinture-une Route» de l'économie chinoise à travers le monde qui part de Hong Kong et traverse l'Océan Indien jusqu'au Soudan en Afrique.

Ces deux points constituent, en fait, la nouvelle base des relations sino-cambodgiennes et des "investissements" chinois au Cambodge.

Investissements financiers et économiques

Pékin, on l'a vu, a montré un constant intérêt pour le Cambodge. C'est un petit pays sans défense, avec une population peu nombreuse. Il offre toutefois quelques richesses naturelles (du bois, des poissons, des produits agricoles, des minerais...) et une ouverture sur le Golfe du Siam, pour ses richesses halieutiques comme pour son accès aux ressources pétrolières. Mais, cette fois-ci, la Chine n'utilise des canons pour essayer de s'emparer du pays, mais décide de l'acheter argent comptant, en achetant ses dirigeants, sa Capitale, ses villes et ses provinces côtières, tout en visant à s'approprier de son économie et à étendre son influence culturelle dans le pays. De 2005 à 2015, les aides "sans liens", les prêts et les investissements économiques de la Chine se sont élevés à plus de 25 milliards de dollars, dont une partie pour la construction d'infrastructures telles que de grands immeubles, 1 500 km de routes, 3 100 m de ponts, des barrages hydroélectriques...

Phnom-Penh, naguère une ville-jardin charmante et agréable, est devenue méconnaissable, laide et polluée, étouffante en saison chaude avec l'apparition partout dans le centre-ville et sur le bord du fleuve Mékong de nombreux gratte-ciels, hôtels, usines, magasins commerciaux chinois en béton, et une population décuplée.

À Sihanoukville, de 2017 à mai 2020, les projets de construction ont totalisé plus de 7 milliards de dollars. Les bâtiments y poussent comme des champignons géants : de grands hôtels de luxe, des casinos petits et grands, des restaurants, des bars, des salons de massage et d'autres bordels de toutes les «classes».

La ville de Kampot et ses environs ont été ensuite envahis par des hommes d'affaires chinois qui ont acheté toutes les propriétés à vendre. Une grande partie du côté ouest de la rivière de Kampot a également été acquise par eux, et ils ont pompé des terres pour construire un port en eau profonde, qui ramènerait, selon eux, 1 à 2 millions de touristes chinois par an pour la promenade en bateaux de croisière et par des cars à destination du mont Phnom Bokor pour se détendre dans de nouveaux casinos et dans des centres de villégiature au sommet du mont.

Investissements politiques et militaires

A la première visite en décembre 2009 de Xi Jinping, alors Vice-Président de la Chine Populaire, Hun Sen a salué la proposition de son hôte que « Le Cambodge va travailler de concert avec la Chine pour renforcer les coopérations sino-cambodgiennes intégrales dans les domaines politique, commercial, économique, culturel, touristique et de sécurité ».

En juillet 2015, l'agence Xinhua rappelle que "la Chine et le Cambodge se sont engagés à renforcer leurs relations militaires et à se soutenir mutuellement dans les questions concernant leur souveraineté, leur sécurité et leur développement". Ainsi, dès 2007, Pékin a fait don de 9 bateaux de patrouille et 5 navires de guerre pour la marine khmère, puis, pour l'Armée de Terre, des dons de centaines de tanks, de

véhicules blindés, de camions de transports de troupes, en même temps que la formation des officiers et les exercices militaires communs réguliers.

Visiblement, pour faire du Cambodge une «perle» de son plan «une Ceinture-une Route» maritime de l'économie chinoise, Pékin a décidé de faire de Sihanoukville le plus grand port du Cambodge, et la base marine Ream ainsi que la petite province de Koh Kong une nouvelle place forte du pays, sur des concession de terrains de 45000 ha pour 99 ans : la base de Ream sera agrandie, avec une infrastructure adéquate autour d'elle. Une centrale hydroélectrique sur la rivière Russey Chrum dans la jungle de Koh Kong est également en construction. Un grand aéroport avec une longue piste (3,2 km) s'y implantera aussi. Un port en eau profonde est également en construction sur l'île de Koh Kong. La suspicion internationale que la Chine construit une base navale au Cambodge n'est donc pas totalement infondée.

Une "Amitié d'acier"... pour un "Destin commun"

En réalité, la Chine n'a jamais rien donné pour rien. En plus d'un soutien politique suicidaire de la part des Khmers, les dons, les prêts et les investissements de la Chine au Cambodge sont dévoreurs des ressources naturelles cambodgiennes telles que le bois, les mines, le fer et les terres agricoles et, bientôt, le pétrole. Ses exploitations des quinze dernières années, contribuant au "fulgurant" développement économique du pays, ont largement bénéficié les entreprises chinoises et ses centaines de milliers d'employés venus de Chine. Ils ont abondamment enrichi Hun Sen, sa famille et ses proches. Mais, ils sont peu profitables au peuple Khmer : beaucoup de ceux-ci ont été chassés de force de leurs terres au profit des constructions chinoises ; des millions de jeunes khmers, ne trouvent pas de travail chez eux et ont dû s'expatrier vers les pays voisins pour des emplois d'esclaves.

Hun Sen s'est dit très fier que "le Cambodge et la Chine sont désormais unis par une" amitié d'acier "pour un" destin commun ". Cette amitié a encouragé et permis Hun Sen de renforcer son pouvoir dictatorial illimité, réduisant son peuple au silence. En retour, Hun Sen s'est efforcé à défendre les positions de la Chine au sein de l'ASEAN, à la fois en matière économique et dans les différends en Mer de Chine méridionale entre la Chine et d'autres pays du groupe. Dans ces différends, Hun Sen s'ingénie à empêcher les pays d'ASEAN de s'unir en une seule partie contre la Chine pour les pousser individuellement à des négociations directes avec cette dernière. Dans le même temps, il a complètement engagé le Cambodge comme un partisan résolu et un défenseur de la stratégie chinoise «une Ceinture-une Route». Ces deux points ont profondément irrité l'ASEAN et l'Occident contre le Cambodge.

Enfin, depuis son accession au pouvoir, Xi Jinping a décidé de revivifier le communisme mondial, dorénavant, selon le modèle chinois pour combattre efficacement le capitalisme. En août 2018, il a engagé Hun Sen à consolider davantage les liens politiques entre le PC chinois et le PPC khmer. Le 3 juillet 2020 dernier, Xinhua annonça : "M. Xi s'est dit prêt à travailler avec Hun Sen pour renforcer l'orientation politique des relations entre les deux partis et les deux pays". Autrement dit, le PPC de Hun Sen devra s'aligner strictement au PC chinois, pour une sinisation complète du Cambodge. Quel seront les réactions de l'ASEAN et de l'Occident ? Et surtout Hanoï, qui est le père fondateur du PPC et du régime Hun Sen, et qui s'est également efforcé de vietnamiser le pays depuis 40 ans, acceptera-t-il de relâcher sa prise ?

Paris, le 26 juillet 2020